



Leçon 2 : Le don de la Torah au Sinaï et les 10 commandements

Séquence 3 : Le commentaire de Rachi sur le chapitre 19 de l'Exode

Très rapidement nous allons analyser le commentaire de Rachi, et je vous invite, si cela vous intéresse à le lire attentivement. Vous verrez ainsi comment procède l'exégèse de la Torah, essentiellement du Pentateuque puisque les cinq Livres de Moïse sont lus à la synagogue, le shabbat, par cycle annuel. Le commentaire de Rachi est étudié jusque ce jour avec le texte de la Torah.

Lorsque la Torah dit « celui-ci » ou « celui-là », les commentateurs y attachent une extrême importance.

Au verset 1, Rachi souligne le fait que Dieu parle de ce « jour-ci » alors qu'il y aura trois jours de pureté :

En ce jour-ci Le premier du mois. Le texte aurait dû porter : « ce jour-*“là”* » (hahou) ! Pourquoi : « ce jour-*“ci”* » (hazè) ? Pour que les paroles de la Tora te soient toujours aussi neuves que si elles t'avaient été données aujourd'hui même (Chabath 86b).

(Commentaire de Rachi sur Exode 19-1)

Rachi y voit une allusion : « ce jour-ci » signifie que les paroles de la Torah, chaque jour doivent être données à toi, lecteur de mon commentaire (sous-entendu). La Torah doit être chaque jour neuve pour ceux qui la lisent, l'entendent, l'étudient.

Au verset 3, Rachi souligne :

Tu diras ainsi Dans ce langage et dans cet ordre (Mekhilta).

A la maison de Ya'aqov Ce sont les femmes. Tu leur parleras avec douceur.

Et tu raconteras (wethaguéd) ***aux fils d'Israël*** Il a commenté à l'intention des hommes les punitions et les détails, employant à cet effet des paroles aussi dures que des tendons (guidin) (Chabath 87a, Mekhilta).

(Commentaire de Rachi sur Exode 19-3)



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT



Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN



www.uneej.com

« Dire » induit «tu leur parleras avec douceur». Le parallélisme que j'ai souligné précédemment et qui devrait apparaître au lecteur comme une simple répétition sous une forme différente de la première partie du verset, est en fait un complément. Dans la deuxième partie du verset, le « dire » employé induit plus de fermeté dans la parole de Dieu. D'autres commentateurs vont expliquer que les femmes ayant une sensibilité beaucoup plus forte que les hommes vont être directement touchées par la parole divine, quant aux hommes il faut les avertir avec beaucoup plus de fermeté car ils doivent recevoir cela comme un ordre.

Au verset 4, Rachi souligne :

Vous, vous avez vu *Ce n'est pas par tradition que vous l'avez appris, ni par des paroles que je vous le transmets, ni par des témoins que je vous en fais attester, mais vous-mêmes « avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte ». Ils se sont rendus coupables envers moi de bien des fautes avant de s'en prendre à vous, mais je ne les ai punis que pour les torts qu'ils vous ont causés (Mekhilta).*

(Commentaire de Rachi sur Exode 19-4)

Si vous participez à une soirée du Seder de Pessah, vous savez que dans le texte de la Haggadah on répète souvent le passage de l'Exode où Dieu lui-même est descendu en Egypte pour faire sortir les enfants d'Israël : Dieu lui-même. Ce sont les hébreux eux-mêmes qui ont vu cela. Le lien entre Dieu et Israël est un lien personnel : « moi-même » et « vous-même ».

Au verset 17, Rachi souligne :

A la rencontre de ha-Eloqim *Cela nous apprend que la chekhina est sortie à leur rencontre, comme le fiancé sort pour accueillir la fiancée. Cela correspond au verset : « Hachem est venu "du" Sinai (missinaï) » (Devarim 33, 2), et non : « est venu "au" Sinai (lessinaï) » (Mekhilta).*

(Commentaire de Rachi sur Exode 19-17)

Il faut savoir que la Bible du rabbinat, du moins telle qu'elle a été adaptée pour le site Sefarim afin que tout corresponde à la traduction de Monsieur Cohn pour la version de Rachi, distingue le Seigneur *haShem, et *haEloqim, qui est un autre nom de Dieu. Dieu a un nom qui est le tétragramme, qui est traduit dans cette version de Sefarim par le Seigneur, car on ne peut prononcer le nom de Dieu, donc on remplace le tétragramme (les quatre consonnes sans



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

voyelles) par : soit *haShem* (« le nom » en hébreu) soit la traduction de la manière dont on l'appelle en hébreu pour ne pas utiliser le tétragramme qui est **Adonai* (« mon Seigneur »).

Le Seigneur c'est donc la traduction du tétragramme, *haEloqim* c'est la traduction de **Elohim* que l'on n'a pas le droit de prononcer, les juifs religieux prononcent *haEloqim*. Ce verset 17 vient finalement justifier l'interprétation courante de l'exégèse juive du don de la Torah. Cela nous apprend que la *Shekina*, la phase féminine de Dieu, une présence immanente, divine sur Terre, est sortie à leur rencontre comme le fiancé sort pour accueillir la fiancée. Dieu a fait le premier pas et va être accueillie par la fiancée.

Encore au verset 17, Rachi souligne :

Dans le bas de la montagne Au sens littéral : « au pied de la montagne ». Mais le midrach explique que la montagne a été arrachée à son endroit et a été renversée sur eux comme une coupole (Chabath 88a).

(Commentaire de Rachi sur Exode 19-17)

Cette rencontre d'adhésion est en même temps une sorte de prise au piège de la mariée, car de même qu'au moment du mariage, il y a une sorte de panique, au moment du don de la Torah, de l'union entre Dieu et le peuple juif, il y a une peur que la fiancée ne s'éloigne. Rachi s'appuyant sur le Talmud de Babylone, dans le traité Chabbat, dit que Dieu a renversé la montagne du Sinaï comme une coupole et les a enfermés sous la coupole. Au lieu que la montagne soit face à eux, la montagne s'est en quelque sorte renversée sur eux, et ils n'avaient en fait plus la possibilité de dire « non ». Le marié et la mariée devaient se dire « oui ».

C'est très important de souligner cela, car la fête qui commémore le don de la Torah s'appelle *Chavouot*. Chavouot ce sont bien sûr les 7 semaines qui séparent la sortie d'Egypte (commémorée par la fête de Pessah) du don de la Torah (commémorée par la fête de Chavouot). Pendant ces 7 semaines, le Cantique des Cantiques qui est interprété comme l'histoire de la sortie d'Egypte et le mariage entre le bien-aimé et la bien-aimée, nous parle justement de la période des fiançailles. Lorsqu'on arrive au Mont Sinaï, c'est la période du mariage, un mariage consenti mais tout de même obligé. Or à la fête de Chavouot, chaque année le peuple juif va à nouveau dire « oui » à l'Eternel, mais cette fois-ci, il va dire un « oui » volontaire : une adhésion renouvelée chaque année. De même que nous entendons la Torah chaque jour, lors de la fête de Chavouot, chaque année, on s'engage à nouveau auprès de Dieu, tous se rendent à la synagogue pour entendre les 10 commandements et y adhérer (« Amen »).



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN



UNE EJ
MOOC
www.uneej.com

Au verset 18, Rachi souligne dans son commentaire :

« C'est pour que l'oreille reste accoutumée à entendre ce qu'elle a l'habitude de comprendre, le texte lui fournissant des données qui lui sont familières. »

(Commentaire de Rachi sur Exode 19-18)

En effet, Rachi se pose la question « pourquoi la Torah parlant de la montagne fumante, parle-t-elle d'une fournaise ? ». Le mot *Khivchan* est un mot de la langue courante : il s'agit d'un four à chaud, dans lequel on peut transformer des matériaux pour s'en servir dans la vie quotidienne. Or, évidemment ces flammes qui descendent du ciel sur le Mont Sinaï n'ont rien à voir avec le feu qui brûle dans une fournaise. Pourquoi ce mot concret dans un texte qui parle d'un événement indescriptible ? Rachi nous dit qu'on utilise des mots concrets dans la Torah, car la Torah parle aux hommes dans le langage des hommes (principe répété dans le Deutéronome). Rachi dit que le mot est employé pour que l'oreille reste accoutumée à ce qu'elle a l'habitude de comprendre. Il faut que le lecteur puisse reconnaître les faits, même si cela ne correspond pas à son habitude quotidienne. Pourtant on donne un équivalent concret de la vie quotidienne : c'est exactement l'enseignement que nous donne Rachi dans cette explication. Il donne un second exemple, où là on ne pourrait comprendre que Dieu rugisse comme un lion : là encore c'est une image, un équivalent concret que l'homme peut être en mesure de comprendre.

Je ne vais pas aller plus loin dans l'explication du commentaire de Rachi, et je vais entamer l'explication du Chapitre 20 de l'Exode, chapitre qui de fait commence par la lecture des 10 commandements, en fait par l'énonciation par Dieu lui-même des 10 commandements.